

Perception du risque : déterminants, enjeux et différences interculturelles



Sylvie Gravel
Professeur, département organisation et ressources
humaines, École des sciences de la gestion, Université
du Québec à Montréal
gravel.s@uqam.ca



Joseph Zayed
Responsable du champ de recherche, Prévention des risques
chimiques et biologiques, Institut de recherche Robert-Sauvé
en santé et en sécurité du travail
Joseph.Zayed@irsst.qc.ca

INITIER UN NOUVEL EMPLOYÉ IMPLIQUE DE L'INFORMER DES RISQUES DU TRAVAIL AUXQUELS IL EST EXPOSÉ, DE LUI ENSEIGNER LES MÉTHODES SÉCURITAIRES DE TRAVAIL, DE L'ORIENTER QUANT AUX CHOIX DES ÉQUIPEMENTS DE PROTECTION ET AUX PRATIQUES PRÉVENTIVES ET DE L'INFORMER DE SES DROITS.

Les personnes qui agissent à titre de formateur, mentor ou compagnon sont souvent préoccupées par la faible connaissance des apprentis des risques de leur métier. Cette méconnaissance est plus prépondérante lorsque ces métiers ne requièrent aucune certification et l'apprentissage des méthodes sécuritaires de travail est ardu. On attribue la situation, à tort, à la résistance des travailleurs à agir avec prudence et à braver les pratiques risquées par souci de performance (Kermisch, et collab., 2007).

Or, la réalité est bien souvent ancrée dans des écarts de perception des risques, une composante sous-estimée de la mobilisation des acteurs pour une culture de santé et de sécurité au travail (SST). Pourtant, les évaluations de programmes de santé publique visant l'adoption de saines habitudes de vie, comme la réduction de l'excès de vitesse au volant, le tabagisme, les pratiques sexuelles non protégées rapportent systématiquement des écarts de perception entre l'exposition réelle et l'illusion de maîtrise du risque.

Trois courants d'interprétations des risques

Si le débat sur la perception des risques en gestion de la SST est d'actualité, ce n'est pourtant pas un sujet nouveau. Au contraire, dans l'histoire des sciences humaines, que ce soit en économie, en théologie ou en gestion, on retrouve des écrits faisant état de cette perception marquée par trois grands courants : les interprétations mysticoreligieuses, les interprétations probabilistes du calcul du risque et les interprétations socioculturelles et collectives. Ajoutons à cela, en raison de la réalité du travail en ce 21^e siècle, l'analyse des écarts de perception des risques en contexte interculturel.

INTERPRÉTATIONS MYSTICORELIGIEUSES

Elles sont la forme la plus ancienne d'interprétation du risque (Walter, et collab., 2006). Pour toutes les religions, la menace du risque et de ses conséquences permettait d'exercer un contrôle social, de suppléer à l'absence de moyens pour contrôler les indigents, les anarchistes, les agnostiques et tous ceux qui auraient pu perturber l'ordre social et réclamer un partage des richesses.

INTERPRÉTATIONS PROBABILISTES

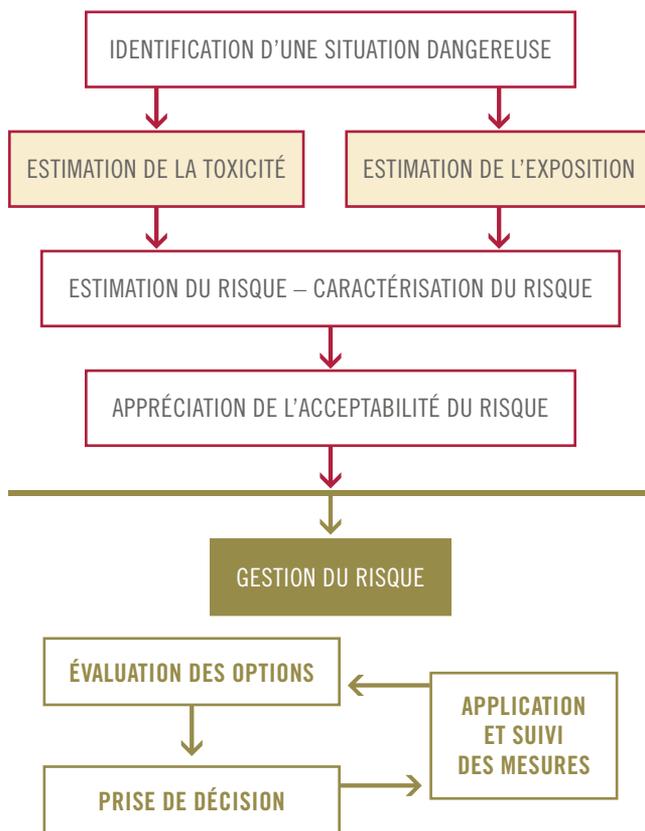
Avec les grandes traversées maritimes sont nés les intérêts commerciaux du transport des marchandises. Dans les archives maritimes, on retrouve les premières formes de calcul du risque, les calculs actuariels des pertes marchandes liées au naufrage, au piratage et à

Les personnes qui agissent à titre de formateur, mentor ou compagnon sont souvent préoccupées par la faible connaissance des apprentis des risques de leur métier.

la contamination des denrées transportées par bateaux (Walter, et collab., 2001).

Par la suite, selon les secteurs d'activité, ces calculs du risque se sont raffinés. Les sciences de la santé, incluant la SST, ont développé toute une méthode d'analyse des risques basée sur le calcul de l'incidence, de la prévalence, de la gravité et des rechutes des maladies ou des accidents. Parallèlement, les sciences économiques ont également contribué à l'analyse des risques, cette fois en calculant les coûts des pertes indirectement monnayables comme les jours de travail perdus, la réduction de la productivité et les coûts de remplacement de la main-d'œuvre des travailleurs victimes de lésions professionnelles.

DÉMARCHE RATIONNELLE D'ÉVALUATION DU RISQUE TOXICOLOGIQUE



Adapté de Dehja et Zayed, 2003

INTERPRÉTATIONS HISTORIQUE, SOCIALE, COLLECTIVE ET CULTURELLE

Chaque individu, chaque collectivité, chaque groupe de travailleurs ont un historique d'exposition aux risques. Cet historique a servi au fil des années de référence pour que les personnes exposées se construisent une définition du risque, de sa gravité, de ses conséquences, et ce, au-delà de la rationalité scientifique.

En fait, les individus ou les groupes élaboreront une réponse collective pour réagir aux risques, les surmonter, les enrayer ou les contourner, voire les nier. Par exemple, les personnes exposées pourraient difficilement intégrer la rationalité scientifique du risque, comme les mesures de toxicité des produits chimiques et les valeurs plafonds et planchers d'exposition, parce que les informations ne seraient pas suffisamment vulgarisées pour être maîtrisées. Par contre, il devient désormais possible de trouver via Internet des informations plus accessibles qui font du sens aux yeux du collectif de travail. Toutefois, cette démocratisation des informations n'est pas garante de leur exactitude, de leur compréhension et de leur interprétation.

Dans l'analyse des risques, il est intéressant de constater l'évolution des perceptions (Beaupré, 2012). Au fil des années, les collectifs de travail définissent la temporalité du risque, à savoir si le risque est récent ou lointain, s'il est imprévisible ou prévisible, s'il est soudain ou documenté depuis un certain temps et, surtout, comment ils pourront bénéficier d'une modification de la norme pour rendre les pratiques plus sécuritaires.

Même si les collectifs de travail tendent à se référer à une démarche logique de l'évaluation du risque pour adopter des pratiques sécuritaires, un doute subsiste sur la véracité de la norme. Parce qu'il est facile de confondre ce qui n'est pas connu avec ce qui n'existe pas et ce qui n'est pas mesuré avec ce qui n'est pas mesurable. En conséquence, la perception du risque s'écarte fréquemment de son estimation scientifique et de la démarche rationnelle (**schéma**) pour proposer un compromis acceptable entre les données probantes et l'interprétation profane des travailleurs concernés.

Perception du risque en contexte interculturel

Bien que tous les éléments précédents soient pris en considération pour comprendre les écarts de perception du risque, ils ne suffisent pas pour justifier les écarts dans un contexte interculturel entre tra-

Les individus ou les groupes élaboreront une réponse collective pour réagir aux risques, les surmonter, les enrayer ou les contourner, voire les nier.

Il est facile de confondre ce qui n'est pas connu avec ce qui n'existe pas, et ce qui n'est pas mesuré avec ce qui n'est pas mesurable.

vailleurs d'un même collectif, partageant les mêmes tâches, étant exposés aux mêmes risques.

Pourquoi un travailleur immigrant ne se sent pas ou peu concerné par les risques auxquels lui et ses collègues sont exposés ? Parce qu'il y a toujours un phénomène de hiérarchisation des risques. Un phénomène où les prérogatives des immigrants sont davantage centrées sur les stratégies d'insertion économique dans le pays d'accueil et de survie des membres de la famille laissés au pays d'origine.

La capacité d'un travailleur né à l'étranger d'être au même diapason que ses collègues face aux risques professionnels dépend, dans bien des cas, de son parcours d'immigration et d'insertion professionnelle. Quelles ont été les motivations à immigrer ? Le travailleur a-t-il transité par divers pays ou camps de réfugiés ? Depuis combien d'années est-il établi au Canada ? Ses proches sont-ils réunis ici ? Les risques de violence ou de misère auxquels ses proches demeurés au pays sont exposés sont-ils, par exemple, de même ampleur que le risque d'être exposé à des métaux toxiques, à la surdité ou à l'asthme professionnel ?

Le parcours d'insertion professionnelle du travailleur transforme aussi sa hiérarchie du risque. Son emploi correspond-il à ses qualifications professionnelles ? Beaucoup de travailleurs immigrants, diplômés universitaires à l'étranger, occupent des emplois pour lesquels ils n'ont ni qualifications, ni expérience, ni réflexes du métier. Ils occupent fréquemment des emplois temporaires dans le seul but d'acquérir une expérience canadienne de travail.

Ces travailleurs surqualifiés auront vraisemblablement une perception décalée des risques. Ils ne connaissent pas le métier, ni les outils, ni les risques associés à ces emplois de courte durée qui, trop souvent, les excluent du collectif des travailleurs réguliers (Dubé, et collab., 2014).

Mieux initier les travailleurs étrangers

Pour modifier la perception du risque en contexte interculturel, il faut initier les travailleurs immigrants à leurs tâches selon un système de compagnonnage ou de supervision avec des consignes claires sur les pratiques sécuritaires. Il faut que le collectif de travailleurs réguliers soutienne les travailleurs immigrants dans l'application des pratiques sécuritaires et les accompagnent dans l'exercice de leur droit à la protection de la SST.

La prévention du risque en santé au travail en contexte interculturel, oui, ça s'acquiert et ça se communique ! Cela nécessite une approche plus attentive aux parcours d'immigration et d'insertion professionnelle afin de circonscrire où se situent les écarts de perception. Il ne s'agit pas d'accepter les pratiques laxistes de SST, mais bien de revoir les processus d'adhésion aux normes lorsque les travailleurs sont nouveaux au sein du collectif de travail. ■

RÉFÉRENCES

BEAUPRÉ, S. *Des risques, des mines et des hommes : la perception du risque chez les mineurs de fond de l'Abitibi-Témiscamingue*, Québec, 2012, Presses de l'Université du Québec.

DEBIA, M., J. ZAYED. « Les enjeux de la perception et de la communication dans le cadre de la gestion des risques pour la santé publique », *Vertigo - la revue électronique en sciences de l'environnement*, 2003 ; 4 (1): 1-8.

DUBÉ, J., S. GRAVEL. « Les pratiques préventives auprès des travailleurs d'agences de location de personnel temporaire ou permanent : comparaison entre les travailleurs immigrants et non immigrants », *Pistes*, 2014 ; 16-2 (<http://pistes.revues.org/3631>).

KERMISCH, C., G. HOTTOIS. *Techniques et philosophies des risques*, Paris : Librairie philosophique J. Vrin., 2007.

SLOVIC, P. *The Perception of Risk*, London, Earthscan Publications, 2000.

WALTER, F., B. FANTINI, P. DELVAUX. *Les cultures du risque : XVI^e-XXI^e siècle*, Presses d'histoire, Suisse, 2006.



© IRSTT (iStock)